



Prigent Yves : Né le 24-10-1880 à Guerlesquin ; 1904, prêtre ; 1906, professeur à Pont-Croix ; 1907, professeur à Saint-Vincent Quimper ; 1919, professeur à Pont-Croix ; 1929, curé-doyen de Ploudiry ; 1934, chanoine honoraire ; 1938, curé-doyen de Landivisiau ; décédé le 7-12-1945.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 28-29.



M. le chanoine Yves Prigent, Curé-Doyen de Landivisiau. — Je voudrais rendre un dernier hommage à celui qui fut pour moi le meilleur des amis.

J'ai fait la connaissance d'Yves Prigent en 1901, quand je suis entré au Séminaire. On le disait supérieurement doué, et certainement il l'était ; mais dans le contact de la vie de chaque jour, il n'intimidait personne. En sortant du Petit Séminaire de Saint-Pol de Léon, où il avait été un brillant élève, avant de revêtir la soutane, il s'était rendu à Rennes. Au bout d'un an d'études à la Faculté des Lettres, il avait obtenu, à l'âge de 19 ans, son diplôme de licencié en philosophie. Son cas était exceptionnel, et nous l'avions en grande admiration ; mais avec lui, l'on se sentait aussi à l'aise qu'avec le plus humble des mortels.

En 1902, il lui fallut interrompre ses études de théologie, pour devenir professeur de Seconde au collège Saint-Yves. Cette interruption retarda son ordination sacerdotale de deux ans. En 1906, il fut nommé professeur de Troisième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous étions en une période troublée. La loi de Séparation entra en vigueur, le 13 décembre 1906 ; nous étions prévenus qu'à cette date l'établissement serait fermé et mis sous séquestre. Ce fut une bien triste journée que celle du 13 décembre. Sous une pluie battante, on déménagea tout ce qui pouvait être enlevé. Le soir venu, M. Prigent, au moment de se coucher, s'aperçut qu'il n'avait rien gardé, pas même une paire de draps. Nous dormîmes tous les deux sur le même matelas, enveloppés dans la même couverture. Le 29 janvier 1907, nous fûmes expulsés par trois cents gendarmes et un bataillon du 118.

M Prigent fut alors chargé, avec M. Breton, de préparer au baccalauréat les Rhétoriciens de Pont-Croix, réfugiés au collège Saint-Yves. Le cours était très fort ; en fin d'année scolaire, les résultats furent très bons.

En octobre 1907, le Petit Séminaire rouvrit dans les vastes locaux du Likès, à Quimper. Il prenait le nom d'institution Saint-Vincent. M. Uguen, nommé supérieur, remplaçait M. le chanoine Belbéoc'h.

Au départ de M. Breton et de M. Floc'h, M. Prigent monta de Troisième en Seconde, puis en Première. Un grand nombre de prêtres du diocèse ont été ses élèves. Tous l'ont aimé et gardent un excellent souvenir de ce professeur à la fois si savant et si simple. Ils ont largement profité de son enseignement si vivant, ponctué de gestes, auxquels tout le corps participait. Entièrement dévoué à sa tâche, M. Prigent ne comptait pas assez avec ses forces. Il se levait tôt et travaillait tard dans la nuit. Les tempéraments les plus robustes ne résistent pas à un tel surmenage.

En août 1914, M. Prigent fut mobilisé. Il fit la retraite de Belgique, dans des conditions pénibles, et prit part à la bataille de la Marne. Les marches forcées et les privations l'avaient épuisé, et il dut être évacué. Après une longue convalescence, il devint infirmier au dépôt de physiothérapie qui était installé au Likès. Tout en assurant son service, il put faire quelques heures de classe. Il repartit pour le front ; il fit consciencieusement son métier d'infirmier, accomplit, sans rechigner, les corvées les plus humbles et ne gagna ni galons ni citations.

Il était à Strasbourg, quand Poincaré et Foch, à la tête de l'armée française, y firent une entrée triomphale. J'ai conservé une longue lettre où il me décrivait, en termes enthousiastes, la joie délirante de la foule alsacienne.

En 1919, ce fut le retour à Pont-Croix. Au départ de M. Gaonac'h, nommé recteur de La Forêt-Fouesnant, M. Prigent quitta à regret la classe de Première, pour enseigner la Philosophie. Depuis la mort de M. Salaün, il dirigeait avec beaucoup de zèle et de succès la Congrégation de la Sainte Vierge. On lui demandait toutes sortes de services, il n'en refusait aucun. Il était le secrétaire de l'Association des Anciens Elèves et le rédacteur en chef du bulletin de Saint-Vincent. Il prêchait souvent dans les paroisses, et fit à Brest des conférences littéraires, qui furent très goûtées. Cet homme ne se reposait jamais ; et il était confus quand la maladie le contraignait à garder le lit. Il prétendait, en effet, que la volonté doit avoir assez d'empire sur le corps, pour ne pas laisser de prise à la maladie.

En 1929, il fut nommé curé-doyen de Ploudiry, paroisse relativement petite, où il aurait pu jouir d'un peu de repos. Son ministère lui prit beaucoup de temps, plus qu'il n'avait prévu, et il s'étonnait d'être toujours en retard pour lire la « Revue des Deux Mondes » et me la faire parvenir. Il voulut doter sa paroisse d'une école libre de garçons. L'école fut bâtie et payée. Dès la première année, les élèves y affluèrent, et l'école publique fut presque vidée.

M. le Curé ne pouvait pas se contenter de ce qui était strictement sa besogne. Quand il avait un moment de libre, il faisait la classe aux petits, qui apprenaient l'A B C. Deux fois par semaine, il se rendait à Landerneau et à Brest, pour faire des cours de littérature et de philosophie. Plouigneau est loin du train. Il faisait la route à bicyclette par tous les temps. Il se doutait bien que c'était imprudent ; mais il savait qu'il rendait service ; et pour lui ceci seulement comptait. Les avertissements ne lui manquèrent pas. Le cœur, mis à trop rude épreuve, flanchait de temps à autre. Les médecins étaient inquiets ; le malade l'était moins ; et dès qu'il pouvait reprendre son activité, il oubliait qu'un organisme, qui a été surmené, garde des traces d'usure et demande à être ménagé.

En 1933, il devint membre de la Commission d'examen pour l'admission au Séminaire. En 1934, il fut nommé chanoine. Sa nomination à la cure de Landivisiau, en 1938, combla ses vœux. Il s'est donné tout entier à cette paroisse, qu'il aimait. Son état de santé ne lui a pas permis d'y donner toute sa mesure. Mais, du moins, personne ne s'y est trompé. Les paroissiens ont trouvé en lui le prêtre surnaturel, toujours aimable et serviable, se penchant sur toutes les détresses, et guidant d'une main

sûre les âmes qui se confiaient à lui. Landivisiau lui a fait des funérailles émouvantes, et de nombreux paroissiens accompagnèrent son corps jusqu'à Guerlesquin, où maintenant il repose dans un caveau de famille.

S. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/01/1946 p 28.*